



## LA BRÉVINE Le lac des Tailières est gelé

Il faisait un joli -24,4 degrés à La Brévine la nuit de lundi à mardi. Ce froid fait bien des heureux: dimanche déjà, on voyait du monde patiner sur le lac des Tailières (sur la photo, c'était fin décembre 2006). Il n'y a pas de gardiennage, rappelons-le. Des patins peuvent être loués sur place. /réd

## Fête de l'Aïd célébrée aujourd'hui à La Chaux-de-Fonds

L'Aïd, la plus grande fête musulmane, est célébrée aujourd'hui dans le monde entier. A La Chaux-de-Fonds, la prière et le prêche ont lieu à 9h à l'Institut culturel musulman de Suisse, puis la fête se poursuit. /réd

### LA CHAUX-DE-FONDS

# Un tueur aux cornichons sévit sous la plume d'un chauffeur de bus

**Chauffeur de bus, poète et écrivain, le Chaux-de-Fonnier Raymond L'Eplattenier vient de publier «Le tueur aux cornichons». Une histoire qu'il avait en tête depuis longtemps...**

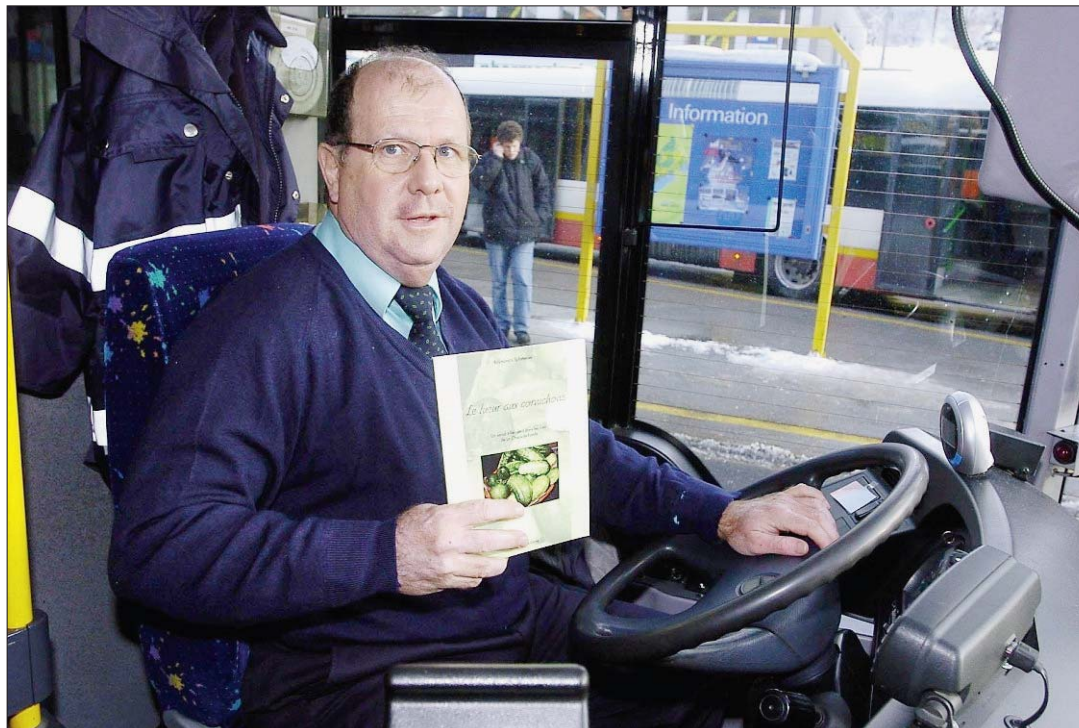
CLAIRE-LISE DROZ

«Les romans policiers, ce n'est pas ma tasse de thé», nous informe Raymond L'Eplattenier, qui vient de publier l'histoire d'un serial killer sévissant dans les rues de La Chaux-de-Fonds, «Le tueur aux cornichons».

Ce Chaux-de-Fonnier, chauffeur de bus et écrivain, estime que malgré le titre, ce n'est pas à proprement parler un polar, même s'il y a pas mal de meurtres. «Et le pire, c'est qu'il ne se fait même pas attraper!» Un instit' à la retraite mène l'enquête. Jusqu'au happy end, histoire d'amour y compris. Dans ces 111 pages, les lecteurs du coin retrouveront des lieux familiers. Pas toujours en termes élogieux: «Bon Dieu, quelle horreur! Je n'en reviens pas, ils ont osé! Là où il y avait deux petites maisons à l'allure bien jurassienne s'élève maintenant une démentielle tour ronde»... Raymond L'Eplattenier, grand dévoreur de livres de-

vant l'Eternel, est passionné d'écriture depuis son plus jeune âge. Vers 17 ans, il a commencé un roman qui a fini à la poubelle! Mais vivre de sa plume... Il fait un apprentissage de tourneur sur boîtes or chez Pierre-Antoine Nardin au Locle. Une ville qu'il aimait bien. Ses regrettables Galeries du Marché lui laissent un souvenir inoubliable. Puis, virage fait, il devient chauffeur de bus, travaille huit ans à Lausanne avant de revenir à La Chaux-de-Fonds où il est chauffeur aux TRN depuis 1992.

En 1999, Raymond L'Eplattenier «craque». Il fait une dépression nerveuse et comme il ne peut expliquer de vive voix ce qui lui arrive, sa psychiatre le pousse à l'écrire. Puis elle constate qu'il y a du style là-dessous, qu'il vaudrait la peine de continuer, et adresse son patient à une ergothérapeute. Raymond L'Eplattenier n'est guère enthousiaste: «Vous savez, moi, la pâte à modeler...» Mais ce sera plutôt l'écriture. Certains de ses poèmes et de ses nouvelles sont publiés dans des revues littéraires romandes comme «Le scribe», ou «Passions littéraires». Il gagne plusieurs prix dont un 3e prix au concours international lancé par l'association Arts et lettres de France. Encouragé par



**RAYMOND L'EPLATTENIER** Chauffeur de bus et écrivain, ce Chaux-de-Fonnier décrit sa ville sous des couleurs pas vraiment carte postale, pour les besoins de la cause et du scénario: «Ce n'est plus La Chaux-de-Fonds, c'est OK Corral!» (RICHARD LEUENBERGER)

Claude Seydoux, rédacteur en chef du «Scribe», il écrit ce «Tueur aux cornichons». D'une traite, mais l'histoire, il l'avait déjà en tête depuis des années. Car il y a dans ce livre une bonne part de ses souvenirs d'enfance. «J'ai été ce qu'on appelle un souffre-douleur. Il faudrait que les gens sachent ce que ça peut marquer,

et dans la vie». Et s'il ne l'a jamais fait, oui, il a eu ce fantasme de se venger de ses condisciples.

Un fantasme réalisé dans son roman. Celui-ci a été publié à compte d'auteur, avec l'aide de Claude Seydoux, de René Déran et du service marketing des TRN. Et ce premier livre ne sera pas le dernier, il l'espère. D'autres manuscrits

sont déjà prêts. Conducteur de bus et écrivain? C'est rare, mais pas unique. Raymond L'Eplattenier connaît aussi son collègue roumain de Lausanne, Marius Popescu, qu'il avait rencontré à la Grenette du Livre à Moudon.

Et ses rêves? Partir voyager, pas sous les cocotiers, mais plutôt là où il fait très froid. «J'ai

«Et le pire, c'est qu'il ne se fait même pas attraper!»

Raymond L'Eplattenier

«Le tueur aux cornichons», Raymond L'Eplattenier, éditions à la Carte

### >>> CANDIDATURE UNESCO

### JOUR J-2

## Petit tour de Suisse sur plans

Donc hier, nous vous avons raconté que les plans caractéristiques des villes de La Chaux-de-Fonds et du Locle, malgré les analogies, n'avaient rien à voir avec les villes américaines, et que s'il fallait aller chercher une véritable parenté, ce serait plutôt du côté du Danemark.

Voyons aujourd'hui ce qu'on peut dire d'une comparaison des deux villes avec d'autres cités, mais cette fois en Suisse.

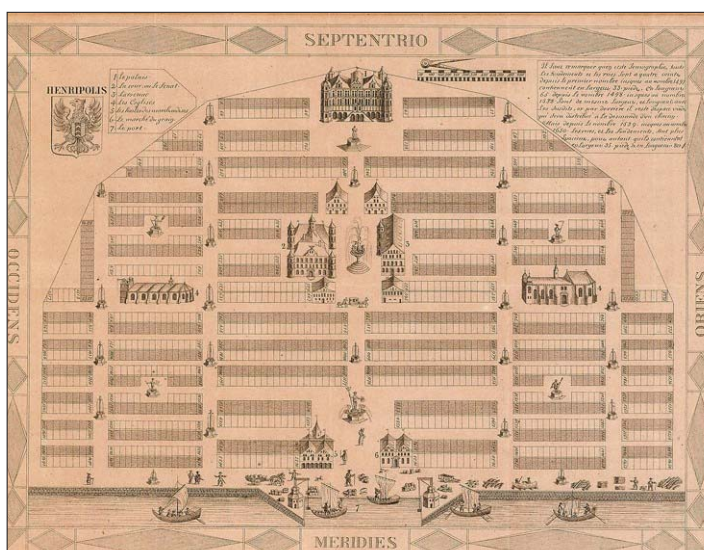
Genève, Zurich et Bâle, dans leur passé industriel, ont certes construit de nouveaux quartiers au 19e siècle, mais il s'agissait de bâtiments industriels ou plus souvent d'habitations, rarement les deux à la fois et jamais d'une manière aussi symbiotique que chez nous.

Il y a eu évidemment beaucoup de plus petites villes à s'être développées à partir d'une industrialisation spécifique: Winterthour et Baden (industrie lourde), Bienne

(montres et automobiles), Saint-Gall (textiles), Thoune (armement), Bülach (verre), Olten (ateliers ferroviaires), Laufen (porcelaine), Vevey (industrie alimentaire) ou Viège (chimie). Mais aucune n'a été planifiée dès le 18e siècle.

On peut parler du projet d'Henripolis, ville portuaire sur le lac de Neuchâtel, planifiée en 1625, mais il est resté sur la planche à dessin. Versoix, entre Nyon et Genève, et Carouge ont été partiellement planifiées (il en reste de belles traces), la première pour des raisons militaires, la seconde pour des raisons commerciales. Mais pas d'un point de vue industriel comme chez nous.

Nos deux villes n'ont d'ailleurs pas été organisées à partir d'une volonté théorique, mais en raison de perturbations liées à de gros incendies. Comme d'autres villes, me direz-vous? Certes. Mais rarement a-t-on reconstruit ces villes aussi systématiquement



**HENRIPOLIS** Plan imaginaire d'une ville portuaire sur le lac de Neuchâtel, en 1625. (CHÂTEAU DE VALANGIN)

que La Chaux-de-Fonds et Le Locle, en ne tenant que peu compte des anciens cadastres. A part peut-être à Glaris, où la reconstruction, après l'incendie de 1861, pourrait s'être inspirée de celle de nos villes.

Enfin les villages horlogers de l'Arc jurassien, malgré tou-

tes les ressemblances qu'ils partagent avec les deux villes neuchâteloises, n'ont pas connu le même développement.

RÉMY GOGNIAT  
Chargé de communication  
de la Ville de La Chaux-de-Fonds

www.urbanisme-horloger.ch

### CHANCELLERIE D'ÉTAT

## 2400 signatures pour la HE-Arc



**HE-ARC** Plus de 2400 citoyens s'opposent au déménagement de l'école d'ingénieurs du Locle à Neuchâtel. (RICHARD LEUENBERGER)

Hier, à 15 heures, un groupe de citoyens, fâchés par la décision du Conseil d'Etat de déplacer la HE-Arc ingénierie du Locle à Neuchâtel, a remis au Château une pétition comptant 2403 signatures.

Le groupe espère ainsi rejoindre le Conseil d'Etat à reconsidérer sa position. Déci-

sion a en effet été prise de fermer à terme le site loclois et d'emménager à Neuchâtel le temps de trouver un lieu à La Chaux-de-Fonds. La fermeture de l'établissement scolaire affaiblira la ville du Locle et accentuera encore les disparités, dénoncent les initiateurs de la pétition. /syb